



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

Robe de satin garnie de Coques, Chapeau de satin orné de plumes.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

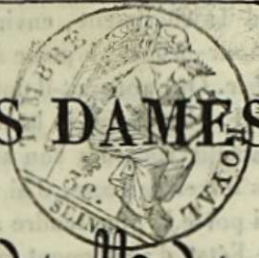
A LEIPSICK,


Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UNE taille de nymphe, deux grands yeux noirs exprimant tour-à-tour la douceur et la gaité, des sourcils et des cils d'ébène qui viennent se dessiner sur une peau d'albâtre, une forêt de cheveux blonds cendrés, le plus joli petit pied du monde, et la grâce plus belle encore que la beauté, voilà le portrait fidèle de la jeune Amélie D.... La fortune semble joindre ses faveurs à celles dont la nature l'a si géné-





reusement comblée; tout paraît lui sourire dans la vie : vivant près d'une mère dont elle est adorée, entourée d'amis qui la chérissent, environnée d'hommages qui flattent son amour-propre, à peine Amélie a-t-elle le tems de former un désir. Que pourrait-il donc manquer à sa félicité?... Cependant, hier matin, je la surpris rêveuse, et le joli sourire qui embellit toujours son aimable physionomie n'errait plus sur ses lèvres de roses. J'ai vu naître cette charmante Amélie; je lui porte la plus tendre affection, et je fus vivement alarmée de l'état d'abattement où je la trouvai plongée; je l'interrogeai avec anxiété.... « Ma bonne amie, me dit-elle, vous me voyez désolée : voici le moment des étrennes, et je m'attendais à en recevoir de bien précieuses pour moi! Hélas! toutes mes espérances sont presque anéanties!... » Je respirais!... ma jeune femme n'éprouvait donc d'autre tourment que la privation d'une fantaisie?... « Ah! si vous saviez, continua-t-elle en tournant vers le ciel son angélique regard, si vous saviez quel bonheur je me promettais! Ces étrennes si désirées, si vivement attendues par moi, c'était la nomination du jeune Édouard.... J'espérais porter cette heureuse nouvelle à sa pauvre mère;... je la voyais me sourire avec ivresse; ses traits, flétris par de longs chagrins, reprenaient une expression de contentement; elle me remerciait de son bonheur, comme si son bonheur ne me rendait pas heureuse : et voilà que je reçois une fatale lettre qui m'annonce que la place que sollicitait son fils ne pourra peut-être lui être accordée.... Ah! quel triste présage pour moi! je ne pourrai commencer l'année par le plaisir d'obliger mon amie! »

Bonne et chère Amélie! que tu me parus bien plus séduisante en ce moment, où ta belle ame venait donner à tes traits enchanteurs une expression divine! car la bonté n'est-elle pas une émanation de la Divinité?....

J'ai toujours cru qu'il était dangereux de laisser une jeune femme se livrer inconsidérément aux élans de sa sensibilité, tout pur que puisse être le sentiment qui l'excite : aussi m'empressai-je de détourner les pensées d'Amélie du sujet qui l'occupait si péniblement. Je l'engageai à m'accompagner dans les différens magasins que je devais aller visiter; et bientôt la vue de quelques jolis chapeaux, d'élégantes et fraîches pa-

rures, contribuèrent, plus que n'auraient pu le faire toutes mes réflexions philosophiques, à la distraire du chagrin qui pesait sur son cœur.

Nous remarquâmes plusieurs robes en gaze de laine, les unes noires, les autres *gris-de-lin*; six à sept petits biais de gaze relevés, en formaient les garnitures: ces biais, très-rapprochés, étaient posés en zig-zags ou festons.

D'autres robes en *barège*, doublées en satin, avaient au bas du jupon quatre à cinq rangs de coques, mais tellement serrées les unes contre les autres, que de loin cette garniture semblait ne former qu'un seul bouillon.

Les corsages se font encore en draperies pour les robes très-habillées; d'autres ont quatre gros plis plats, qui partent de l'épaule, et sont fixés au-devant de la ceinture. Ces plis se répètent sur le dos de la taille. Enfin, on voit aussi beaucoup de corsages à l'enfant, ayant une blonde rabattue autour de la poitrine.

Les manches courtes se forment d'un seul gros bouillon, séparé par des biais relevés, de manière à former des côtes autour de la manche.

La plupart de ces robes étaient en noir, le deuil ne permettant encore que d'adopter des chapeaux et des turbans blancs. Aussi, depuis deux jours, les tristes chapeaux noirs ont presque tous disparu des magasins de nos principales modistes; on y voit figurer aujourd'hui des modes charmantes, dont la généralité se compose de chapeaux en satin blanc, ornés d'une demi-guirlande, ou de fleurs détachées. Nous devons dire cependant que les plumes et les marabouts dominent toujours sur tout autre genre d'ornement.

VARIÉTÉS ET ANNONCES.

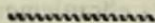
Dans un moment où tous les cœurs sont en émoi par le désir de donner et l'espérance de recevoir (car il est censé

que les étrennes sont une offrande présentée et reçue par le cœur), nous ne voulons pas nous borner à parler, sous le titre simple d'*Annonces*, de mille jolies ou utiles bagatelles, qu'on nous prie d'indiquer dans notre Feuille.

Comme tout ce qui peut intéresser l'éducation doit avoir le pas sur les futilités de la mode, nous consacrons notre premier article à l'annonce du *Petit Maître de musique, Étrennes aux jeunes demoiselles*. Rien de plus ingénieux que le procédé de Madame pour apprendre les premiers élémens de la musique aux enfans en bas âge : à l'imitation des fiches de M. Berthaud, dont on se sert avec succès pour enseigner à lire aux enfans, Madame a imaginé de représenter, sur ses cartes, tous les signes de la musique avec des figures ou de petits tableaux qui doivent plaire aux enfans et fixer leur attention ; ainsi une petite négresse indique une *noire* (la note se trouve gravée en dessous du tableau) ; une *croche* est représentée par un chiffonnier qui remue la terre avec son crochet ; une *ronde* par une contredanse, et ainsi de suite. Ces cartes, au nombre de quatre-vingt-deux, sont enjolivées de bordures roses, lilas, etc., et renfermées dans un joli étui plus ou moins élégant ; un petit livre explicatif complète le fini de cette utile bagatelle. La dame auteur de ce procédé n'ayant eu d'abord pour but de ne l'employer que pour ses propres élèves, ne s'était pas occupée du soin de propager cette nouvelle invention ; mais, s'étant convaincue par l'expérience de quelle utilité elle pourrait être pour les jeunes mères de famille qui s'occupent elles-mêmes de l'éducation de leurs enfans, elle s'est décidée à la livrer au public, et nous a priées, non-seulement de l'annoncer, mais de vouloir bien recevoir un dépôt du *Petit Maître de musique* ; en conséquence, nous prévenons les dames qu'elles trouveront à notre bureau, les étuis, livrets, etc., des *Étrennes aux jeunes demoiselles*.

Voilà pour la raison : à présent voici pour la coquetterie, qui n'a jamais tort auprès des femmes. Que penseront-elles en apprenant qu'il existe une CRÈME DE PERSE NOIRE ; que cette Crème, qui est du plus beau rose possible, a le pouvoir de blanchir la peau et de noircir les cheveux ; ou du moins de les préserver de blanchir ? . . . Elles crieront au

miracle ! ou plutôt, elles seront incrédules sur l'efficacité de cette Crème *noire-rose* ; ... Eh bien ! nous les engageons à s'en convaincre, en faisant prendre chez M. FIOLE, cul-de-sac des Bourdonnais, n° 3, quelques pots de cette Crème miraculeuse, qu'on leur délivrera pour la somme de 1 fr. 50 c. par chaque petit pot. Au reste, cette pommade, qui est réellement d'un effet salulaire, a obtenu l'approbation du Comité de salubrité publique, et le suffrage de plusieurs dames de distinction, qui l'emploient depuis long-tems avec succès (1).



LETTRES ET ENTRETIENS SUR LA DANSE, *ancienne, moderne, religieuse, civile et théâtrale*; accompagnés d'une Lithographie chorégraphique, par M. A. Baron (2).

Si un sujet, quel qu'il soit, pour être parfaitement traité, besoin, non-seulement que le style lui soit approprié, mais encore que rien ne soit omis de tout ce qui a rapport à ce même sujet, soit chez les anciens, soit chez les modernes, je dois convenir que l'auteur du livre que je suis chargé d'annoncer, m'a semblé avoir rempli toutes les conditions difficiles qui lui étaient imposées. Son érudition n'a rien que d'aimable; sa manière d'écrire est piquante et gracieuse tout à la fois; il raconte avec esprit, et de façon à exciter beaucoup d'intérêt. Ses vers, car il s'en trouve de tems à autre, annoncent un véritable talent. Mais n'anticipons pas, et procédons par ordre à l'examen d'un ouvrage qui, dans tout autre tems, n'aurait pas manqué de produire une vive sensation: car je ne doute pas que si nous étions aujourd'hui un peu moins livrés à l'engouement pour les théories, soit politiques, soit scientifiques, on accorderait certainement quelque attention à cette production nouvelle, que je regarde comme un petit chef-d'œuvre de bonne plaisanterie, où l'auteur s'est toujours renfermé avec prudence dans les bornes du plus aimable badinage.

J'ai dit que je procéderaï par ordre, et pour cela je suivrai

(1) On en trouve un dépôt à notre Bureau, et à Douai, chez M. Ausman, rue des Feronniers, n° 646.

(2) Un vol. in-8°, papier fin satiné, 5 fr.; papier vélin, 8 fr.; chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67, en face de la Bibliothèque du Roi.

celui de M. Baron, qui a divisé son livre en deux parties, l'une comprenant ses Lettres et l'autre ses Entretiens : je ne parlerai aujourd'hui que des premières.

Il paraît que ce fut une jeune élève de Terpsichore, joignant à un grand talent l'esprit et la beauté, qui pria l'auteur, tandis qu'il était à Londres, de lui donner quelques notions sur l'histoire de son art. L'intéressante Sophie (c'est là le nom que lui donne M. Baron) ne pouvait en conscience mieux s'adresser. « La Danse, muet langage, qui, par des attitudes, des bonds, des ébranlemens, exprimait, dans l'origine, le plaisir ou la douleur, la colère ou la tendresse, l'affliction ou la joie, » la Danse ne pouvait ambitionner un plus habile interprète. En quelques lignes, voici comme il en trace l'histoire : « Nous verrons, dit-il, la Danse, semblable aux autres arts, éclore, prendre son vol, s'élever, redescendre, périr, puis renaître comme de ses cendres, et retrouver sa première vie. Les fêtes et les sacrifices religieux furent son berceau, et long-tems elle resta enveloppée dans les plis de la robe sacerdotale. Bientôt elle se dégagca de ces graves vêtemens : Lacédémone lui prêta des armes, Athènes la couvrit de fleurs ; elle sut rendre tour-à-tour l'intrépidité guerrière et la molle langueur de la volupté. Transportée à Rome, elle peignit, dans Pylade et Bathylle, les plus énergiques passions du cœur, les plus secrets mouvemens de l'ame. Il ne lui fut pas donné d'aller plus loin ; bannie avec tous les arts, qui s'enfuyaient devant la barbarie, elle fut rappelée comme eux ; mais elle paraissait avoir oublié dans son exil tous ses triomphes. Noverre la remplaça au rang des arts d'imitation ; la France devint sa terre classique, et c'est en France seulement que de nouveaux Pylade et de nouveaux Bathylle pourront ramener les plus beaux jours de son antique gloire. »

Une peinture aussi vive, placée dans l'Introduction, outre qu'elle annonce que l'auteur est bien pénétré de son sujet, lui imposait le devoir de fournir avec honneur la carrière qu'il s'était lui-même tracée : c'est ce qu'il a fait avec un rare bonheur. Soit que, parcourant les annales du peuple juif, il nous montre la danse jouissant des plus insignes honneurs, ce qu'il fait peut-être avec un peu trop de légèreté ; soit qu'il déroule les fastes de la primitive Eglise, en nous citant les

autorités les plus respectables, comme celles du P. Ménétrier et de plusieurs autres Ecclésiastiques; soit enfin qu'il parle de la danse religieuse chez les Asiatiques et les Musulmans, il sait toujours être fidèle historien, narrateur plaisant, observateur aimable, et, de plus, bon Français. Ainsi il se moque avec grâce de « ces âges reculés, où, chez les peuples » de l'Asie et de l'Afrique, toute l'instruction était un mystère, où toute vérité se cachait sous le voile de l'allégorie. » Les plus hautes idées d'astronomie étaient souvent manifestées dans les danses : tems heureux où un *chassé en arrière* expliquait le mouvement d'un astre, et où l'on devinait le système du monde à travers une *queue du chat* ! C'est ainsi que les Persans révéraient le Soleil ou Mithra ; leurs hymnes n'étaient que des danses, et leurs danses l'explication des mystères célestes.

» Celles des Égyptiens sont très-curieuses ; les anciens nous en ont conservé la description, et les hiéroglyphes en portent encore des traces évidentes. »

Parle-t-il des hiéroglyphes ? voici comme il les explique à Sophie : « Avez-vous jamais vu des hiéroglyphes ? ce sont, ma chère amie, des lettres que des hommes qui vivaient il y a quatre mille ans, et à cinq ou six cents lieues de Paris, ont écrites sur de petits livres, dont quelques-uns n'ont guère que sept cents pieds de haut, et qui seraient même encore plus grands, si le tems n'avait pas quelquefois déchiré le bas des pages. Vous devinez que je veux parler des Pyramides. Dans la brillante et presque romanesque expédition d'Égypte, nos savans ont copié ces livres à l'ombre de nos drapeaux vainqueurs. Un Français est en droit de parler d'hiéroglyphes : nous avons conquis cette érudition-là le sabre à la main. »

Voilà du patriotisme fort agréablement placé. Nous ne rappellerons pas ici toute l'histoire du bœuf Apis, et le ballet en plusieurs actes que l'on célébrait en son honneur. Je ne citerai que sa fin, racontée, par l'auteur, d'une manière fort comique. « Ce dieu, au bout du compte, n'étant qu'un heureux bœuf, devait mourir comme tous les bœufs ; mais la Nature ne pouvait se mêler en rien de cet être surnaturel : les prêtres qui l'avaient trouvé, créé, divinisé, se réservaient aussi le droit de le faire mourir. D'après les livres

» sacrés de l'Égypte, Apis ne devait vivre qu'un tems limité.
 » Le jour venu, les prêtres saisissaient le dieu, le menaient
 » en cérémonie jusqu'au Nil, et là le noyaient dévotement,
 » après lui en avoir préalablement demandé la permission,
 » avec toutes les marques du plus profond respect. Il paraît
 » que le vieux proverbe : *qui ne dit mot consent*, était déjà
 » en vigueur. L'animal ne répondait rien à la requête, et
 » l'animal était noyé. On dansait à sa mort, comme on avait
 » dansé à son apothéose; seulement ces danses funèbres
 » étaient aussi lugubres que les premières avaient été gaies.
 » Ainsi les prêtres se jouaient de la crédulité du plus superstitieux des peuples; et la danse, la musique, l'appareil, tout ce qui parle aux yeux et frappe l'imagination, étaient le principal instrument du charlatanisme! »

Dans un prochain article, nous parlerons des bayadères, des danses grecques et romaines, et, par quelques nouvelles citations, nous justifierons ce que nous avons dit de la partie épistolaire de l'ouvrage.

P. D.

ANNONCE.

Voici un ouvrage auquel on ne saurait sans injustice contester le titre d'utile : *Nouvel Almanach des Gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère*; par A.-B. de PÉRIGORD. Ce joli volume, que font paraître les frères Baudouin, forme la suite de l'Almanach du même nom publié jadis avec un si grand succès par M. Grimod de la Reynière, et nous paraît digne à tous égards de recueillir la succession de son célèbre prédécesseur. M. A.-B. de Périgord, pour être cuisinier orthodoxe, ne renonce pas à l'esprit. Son ouvrage est rempli de discussions non moins piquantes par la nouveauté des formes que par l'amusante conviction dont l'auteur semble pénétré. Nous citerons particulièrement, à l'appui de cet éloge, la *Dédicace au ventre*, les chapitres intitulés : *De l'accord de la Gourmandise et du Gouvernement représentatif*, *du Verre d'eau sucrée considéré dans ses attributions politiques, littéraires et digestives*. Ce nouvel Almanach signale à la confiance des lecteurs les meilleurs ateliers gastronomiques de Paris et des départemens. L'ouvrage est enrichi de jolies vignettes, d'une gravure et d'une carte gastronomique de la France. Rien n'a été négligé pour rendre le livre digne de l'importance du sujet; l'exécution typographique est très-remarquable. Un vol. in-18. Prix : 3 fr. 50 cent. et 4 fr. par la poste; rue de Vaugirard, n° 36; Ponthieu, Palais-Royal; Tournoux, quai des Augustins, n° 13; Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, n° 67.

A ce Numéro est jointe la Planche 268.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.